

## détente

## Renaissance d'un chœur important de Trois-Rivières

"Le chœur représente l'unanimité des chanteurs, car le chant collectif désarme les âmes et les déverse les unes dans les autres", a écrit Saint-Augustin. Voilà qui doit combler les amateurs de citations.

Ce préambule a pour seul but de vous annoncer, non pas la formation d'une nouvelle chorale, ni même sa résurrection, car alors il aurait fallu qu'elle fut morte, mais la reprise de ses activités. En effet, comme nous l'a affirmé son chef, "elle n'a jamais cessé d'exister", du moins en principe.

Cette annonce, quant à elle, a pour but d'inviter les anciens membres de ce chœur et les autres personnes intéressées à en faire partie, à se réunir bientôt pour conjuguer à nouveau leurs efforts et leurs voix.

Quant au but dont je viens de parler, soit l'invitation à se réunir, il s'agit tout simplement de faire de la musique.

Avec qui? Où, Quand? Patience, vous le saurez à la fin de l'article. Il faut d'abord parler un peu de ce que ce chœur et son chef ont déjà réalisé avant cette période de silence qu'ils se sont imposée.

La chorale en question existe depuis quinze ans. En effet, elle fut fondée à l'automne de 1962. Elle a bientôt pris l'allure d'un véritable mouvement, se subdivisant en unités diverses, donnant des concerts et récitals un peu partout et à toutes sortes d'occasions (plus de 480 en tout!!!), elle a compté, dans son âge d'or, plus de mille membres!

Je sens que certains commencent à savoir de qui je parle. Eh bien! livrons le reste de nos indices. Le

chœur et son chef ont mérité une vingtaine de mentions, bourses et récompenses aux concours des Festivals de Musique du Québec. Si vous n'avez pas encore deviné de qui il s'agit, vous ne connaissez pas la petite histoire culturelle de Trois-Rivières.

Lâchons le ballon: c'est André Bellefeuille qui reprend la baguette. Il s'est enfin décidé à se remettre à ce travail. Le prétexte? Le cinquantième anniversaire de fondation de la paroisse Saint-François-d'Assise.

On s'occupera d'abord des festivités et cérémonies relatives au cinquantième. Ensuite, il est question très fortement de continuer tout comme cela a déjà fonctionné. Le répertoire prévu ressemble sensiblement à celui précédemment travaillé: Bach, Bruckner, Haendel, Mozart, Verdi, Tchaïkovski et des compositeurs de la Renaissance. On fera aussi du folklore et quelques classiques de la musique populaire.

Donc, les anciens des chœurs des Gais Pinsons et les éventuels intéressés sont invités à se réunir au Centre Landry de Trois-Rivières, le samedi 19 février prochain, à vingt heures. Il y aura un cocktail de bienvenue, une petite conférence avec diaporama pour se commémorer les bons souvenirs et une soirée dansante pour clore la rencontre. Pour pouvoir être présent, il faut cependant téléphoner au Centre Landry et réserver sa place, au plus tard, le mercredi 16 février. Composez 376-4409.

Pierre-Michel Bédard



Né à La Tuque d'une famille canadienne d'ascendance normande et jurassienne, Félix Leclerc est le sixième d'une famille de onze enfants. Son enfance se passe dans une atmosphère de forêt, de vent, de tendresse et de musique. Félix a revu un ami d'enfance cette semaine le maire Lucien Filion, (qui a invité le "grand Latuquois" à signer le livre d'or de la ville. (Photo Gilles Berthiaume)

## Félix à La Tuque

par J.-André DIONNE

LA TUQUE — Le neuf février était une journée culturelle à La Tuque. L'un de ses fils, Félix Leclerc, est venu rencontrer les étudiants de l'école polyvalente qui porte son nom. Il a de plus présenté deux spectacles, l'un à l'intention des étudiants et l'autre, en soirée, en présence de près de 500 personnes, d'anciens compagnons de classe du poète, de nombreux admirateurs et de simples curieux.

Félix a pris le repas du midi à la catégoria de l'école avec les étudiants, refusant l'invitation de la direction qui avait réservé une table dans un restaurant connu de la ville. Pâté à la viande, jello, Félix a mangé, jase, signé des autographes. Devant environ 1.000 étudiants, il présentait son spectacle dans l'après-midi, entrecoupant ses chansons de souvenirs, remémorant sa vie à La Tuque.

De La Tuque, Félix se souvient de l'amitié qui lie la population, de la nature dont il s'est souvent inspiré dans ses oeuvres. Il se rappelle de l'incendie qui a dévasté l'hôtel Windsor, juste derrière la résidence familiale, de la mort de sa soeur Marthe, une excellente musicienne qui l'a souvent conseillé.

Un grand latuquois

Après le spectacle du soir, qui était présenté en collaboration avec le Mouvement socio-culturel, Félix Leclerc a été reçu à l'hôtel de ville, par le maire Lucien Filion, un ami d'enfance.

Le maire Filion a rappelé que le père du poète latuquois avait été contremaitre pour la ville de La Tuque. "Léo Leclerc était un homme qui avait beaucoup d'humour, comme son fils d'ailleurs, a dit le maire, qualifiant même l'humour de Félix de piquant et parfois salé".

Le maire Filion ne blâme pas Félix Leclerc: "Tout le monde a droit à ses opinions". "Comme ami et maire, je te remercie pour tout ce que tu as fait pour La Tuque, le Québec et le Canada...français."

Félix a pour sa part levé son verre à la santé des Latuquois!

L'école polyvalente

En signant le livre d'or, Félix Leclerc y a laissé un message: "Le nom Leclerc est maintenant sur une école à La Tuque. Pour m'aider à porter cette lourde et glorieuse récompense, je pense à mon père. Bonjour de l'île, Félix".

Cette école, il ne la pensait pas si grande. Il y en a des bien plus grosses évidemment, mais Félix s'attendait à moins de béton et d'acier.

Dans une lettre qu'il avait adressée à la direction, peu de temps avant l'inauguration, Félix Leclerc avait souhaité que l'école ait des fenêtres, pour laisser pénétrer le soleil et permettre aux étudiants d'entendre les petits oiseaux.

## discothèque

par André GAUDREAU

"Merci la France". Félix Leclerc en récital au théâtre Montparnasse de Paris. Deux microsillons Philips. No 6679-011.

Vingt-cinq ans ont passé depuis que Félix Leclerc débarquait à Paris avec sa guitare et ses chansons, où il allait marquer la chanson française un peu comme Trenet l'avait fait plusieurs années plus tôt. Leclerc a d'ailleurs fait école et un Georges Brassens devait dire plus tard tout ce qu'il lui devait.

Et si les préoccupations politiques de Leclerc ont évolué en même temps que celles de nombreux Québécois, il n'en demeure pas moins, en même temps, l'homme de ses premières chansons, celui qui chantait la fragilité de l'amour, la fatalité de la mort et l'absurdité de tant de choses.

On retrouvera sur ces deux disques toutes les facettes de l'inspiration de l'artiste qui a voulu faire ce récital justement pour marquer ses 25 ans de vie artistique en France.

On ne s'étonnera pas d'entendre "Moi mes souliers", "Bozo", "La danse la moins jolie" à côté de "Sors-moi donc Albert", "La ballade du phoque en Alaska" ou le très beau "Tour de l'île". Et on se rendra compte en même temps que les chansons de Félix Leclerc n'ont pas vieilli, tout comme le personnage d'ailleurs.

Voici, je pense, deux disques merveilleux, une sorte d'anthologie de Leclerc par lui-même, un précieux recueil particulièrement pour celui qui n'aurait pas acheté les deux derniers microsillons de Leclerc.

Le plus beau chantre du pays est encore évidemment Gilles Vigneault. Mais d'une autre manière, les chansons de Félix Leclerc fréquentent les mêmes sommets. Ce sont nettement nos deux plus grands poètes de la chanson.

"Un autre jour arrive en ville". Beau dommage. Un disque Capitol. No ST 70.048.

Il n'y a pas de doute que Beau dommage, c'est frais, c'est neuf, c'est d'ici et ce n'est pas désagréable à écouter quand on ne fait pas trop appel aux travers de la langue québécoise.

Mais je n'en pense pas moins, comme je l'avais écrit pour le premier microsillon du groupe, que la musique sauve souvent les textes parfois banals. Rappelez-vous à ce propos "Harmonie d'un soir à Châteauguay".

## Une belle anthologie de Leclerc

On peut noter ici la même chose avec la chanson-titre du disque "Un autre jour arrive en ville". Quand vous avez entendu Léo Ferré chanter le réveil de Paris ou Jacques Dutronc dans "Il est 5h Paris s'éveille", vous voyez bien qu'il s'agit là de la même idée développée dans un texte beaucoup plus faible.

Et l'idée de la chanson "Cinéma", n'est-elle pas celle de "Demain matin Montréal m'attend".

Cela n'est pas véritablement un reproche. Il s'agit simplement de savoir que la chanson existe depuis longtemps et surtout de la connaître, cette chanson. Ainsi, on ne crie pas si vite à une originalité exceptionnelle.

Cela dit, on ne peut nier que le groupe Beau dommage est vraiment créateur et qu'il a apporté à la chanson quelque chose de neuf chez nous. En somme, Beau dommage n'est pas à la remorque de la chanson française ou américaine.

De là à mépriser tout ce qui se fait en France et à affirmer, comme on le dit et l'écrit trop souvent, que nous sommes les meilleurs, il y a une marge à ne pas franchir, si l'on veut faire preuve d'un peu d'objectivité.

Beau dommage n'en demeure pas moins notre meilleur groupe présentement, et ce troisième microsillon est le plus intéressant qu'il ait fait jusqu'ici.

Mais je l'avoue, je n'échangerais pas Leclerc pour Beau dommage.

"Julio Iglesias". Julio Iglesias à l'Olympia de Paris. Enregistrement public. Disque London. No LFS-90201.

Pour mieux situer ceux à qui ce nom pourrait paraître étrange, disons que Julio Iglesias est l'interprète du grand succès "Un canto a Galicia", de "El amor" (adaptation de La tendresse de Daniel Guichard) et de "Jeux interdits" (en espagnol), toutes des chansons que l'on entend fréquemment à la radio.

Ce que nous offre aujourd'hui Iglesias, c'est en somme un bon spectacle américain, chanté en espagnol, pour des Français. Et cela me semble légèrement moins bon que ce qu'il avait fait sur son premier microsillon de l'automne dernier.

Il est évidemment normal que le travail sur scène soit différent de l'enregistrement de studio, mais il ne faut pas que cela soit moins bon. C'est malheureusement le cas pour certaines chansons (rares heureusement) de ce disque. Je pense par exemple à la reprise de "La mer", reprise un peu

désastreuse à l'américaine et qui ne fait d'ailleurs guère bouger l'auditoire.

C'est en effet quand il est espagnol que Julio Iglesias est à son mieux et le public le sent bien qui éclate quand l'artiste chante les premiers mots de chansons comme "A veces tu a veces vo", "Abrazame" ou "Un canto a Galicia".

Il est heureux par ailleurs que Iglesias ait amené avec lui son chef d'orchestre Rafael Ferro. Celui qui est familier avec les disques du chanteur en est d'autant moins dépaycé.

Si Julio Iglesias est un bon interprète, le répertoire n'est pas ce qu'il y a de plus profond. Cela fait un peu eau-de-rose, mais ce n'est quand même pas détestable. Un divertissement léger, tout au plus.

"Vicki Sue Robinson". Sur étiquette RCA. No APL 1-18 29.

La musique est nettement disco avec ce que cela signifie comme rythme et formation orchestrale alors que Vicki Sue fait très entretenir américain avec une certaine touche traditionnelle, et cela donne un étonnant mélange gai et rafraichissant.

Félix Leclerc

